

# SUCK MY

# GLOCK !

## Le magazine féminin viriliste

Dossier : Virilisme

☠ Critique de la critique

☠ Homme profémministe :

Un oxymore

☠ Maîtriser le demi-tour

au frein à main

Et aussi...

☠ Admirez les fat admirers

☠ Des critiques cinéma !

☠ Une nouvelle !

☠ Des blagues !



Bimestriel — Juillet / Août 2013

## QUI SOMMES NOUS ?

*Suck My Glock !*, le premier magazine féminin viriliste, est un zine écrit pour des filles, par des filles (qui assument d'aimer les trucs de gros gars). Il a pour objectifs :

- d'alimenter les débats au sein des milieux féministes et transpédégouines en arborant un ton provocateur et décalé ;
- de proposer des conseils pratiques sur le maquillage, la coiffure, les docs et les bagnoles ;
- de pratiquer le paradigme de l'*empowerment* et de la réappropriation antiparastasique pour essayer de justifier qu'on aime les films bourrins.

Bon, en fait, pour être tout à fait honnêtes, à la base il y a eu la couverture du numéro zéro de *Suck My Glock !*, qui n'était qu'une blague et n'avait pas vocation à devenir un vrai zine ; et puis on s'est dit qu'on pouvait pousser la blague jusqu'au bout, en faisant vraiment le numéro zéro en récupérant quelques textes déjà publiés et en les agrémentant d'images.

Et puis ensuite, vu qu'on aime le comique de répétition, on s'est dit qu'on n'avait qu'à faire un bimestriel, parce que bon, des zines féministes, il n'y en a déjà pas des masses, des zines féministes qui essaient d'être réguliers encore moins, mais alors des zines féministes avec des gros gars et des grosses bagnoles qui essaient de sortir régulièrement, ça, ça manque carrément au paysage militant francophone. Ou pas, à vous de voir.

## LICENCE TO KILL

Les textes (et juste les textes, on doit admettre qu'on n'a pas vraiment les droits sur les images) de ce numéro de *Suck My Glock !* sont sous licence Creative Commons BY-NC-ND, ce qui est une autre façon de dire que vous pouvez les reproduire à condition de ne pas les modifier, de ne pas vous faire de blé dessus, et de citer leur auteure.

## CONTACT !

Pour nous envoyer des propositions d'articles, des illustrations, ou des insultes :

Site : <http://smg.ouvaton.org>

Mail : [smg@ouvaton.org](mailto:smg@ouvaton.org)

## EDITO

Voici le numéro #1 de *Suck My Glock !*, qui comme son nom l'indique est le deuxième numéro à sortir. Alors, qu'est-ce qu'il y a au programme cette fois-ci ? Eh bien, c'est simple, on a lu des critiques de nous qui nous reprochaient notre côté provocation facile et de trop attaquer le queer, et c'est vrai que c'est pas très cool de tirer sur une ambulance. Alors ce mois-ci, on a décidé d'arrêter un peu de parler queer pour parler virilisme, parce que merde, vu qu'on est le seul magazine féminin viriliste, on est un peu les mieux placées pour le faire. Bon, la provocation facile, on risque d'avoir plus de mal à arrêter.

Plus sérieusement, le dossier de ce mois-ci ne contient pas tant un éloge du virilisme, qu'une « critique de la critique du virilisme », ce qui est tout de même plus nuancé que ça, vous en conviendrez ; les hommes proféministes, de leur côté, en prennent pour leur grade et se font traiter d'oxymore.

On a aussi réalisé qu'on n'avait pas du tout parlé bagnoles dans le numéro précédent, oubli qui est désormais comblé grâce à un article de conseils pratiques sur comment réussir son demi-tour au frein à main. Pour rester dans les voitures, on inaugure notre rubrique « critiques cinéma », avec *Fast & Furious 5*, et aussi *Le choc des titans* (où il n'y a pas beaucoup de bagnoles, par contre).

Sinon, il y a un article pour dire du mal des *Fat Admirers*, les gens qui fantasment sur les grosses, et un article pour dire du mal de l'usage exagéré de la position située. Oui, à part pour les films de gros gars, on aime beaucoup dire du mal, dans ce zine.

Au final, ça fait peut-être moins de cohérence dans le choix de nos articles, et un zine plus réduit en taille, mais contrairement au dernier numéro, on n'a pas juste pompé des articles de blogs qui existaient déjà. En plus, on a décidé de devenir bimestrielles, parce qu'on le vaut bien, et qu'on préfère sortir un truc même un peu réduit tous les deux mois plutôt que d'attendre un an d'avoir un truc qui tienne la route.

Si vous voulez nous faciliter la tâche, n'hésitez vraiment pas à nous envoyer des contributions, qu'il s'agisse de textes déjà publiés ou inédits, d'articles de fond, de nouvelles (plutôt courtes, quand même), de recettes de cuisine, des grilles de mots croisés, des conseils beauté ou bagnole, des illustrations, etc. On ne garantit pas qu'on acceptera tout, parce qu'on a quand même une ligne éditoriale à tenir, mais on ne mord pas, ou rarement, en tout cas.

**LE BUREAU POLITIQUE DE SUCK MY GLOCK !**

## ADMIRONS LES FAT ADMIRERS

Jusqu'il n'y a pas très longtemps, je n'avais jamais trop entendu parler de « fat admirers » (qui peut se traduire par « admirat·eur·rice de gros·se » ou « admirat·eur·rice de graisse », confusion qui peut sembler embêtante à première vue mais explique la tendance à réduire les grosses à leur graisse). Et puis je suis tombée sur un article, puis un autre, puis sur celui-ci : [True Confession of a Fat Admirer](#). Et c'est là que j'ai compris qu'il n'y a pas beaucoup de choses dans la vie qui pourraient me pousser à perdre du poids, mais que ce genre de personnes en fait définitivement partie.

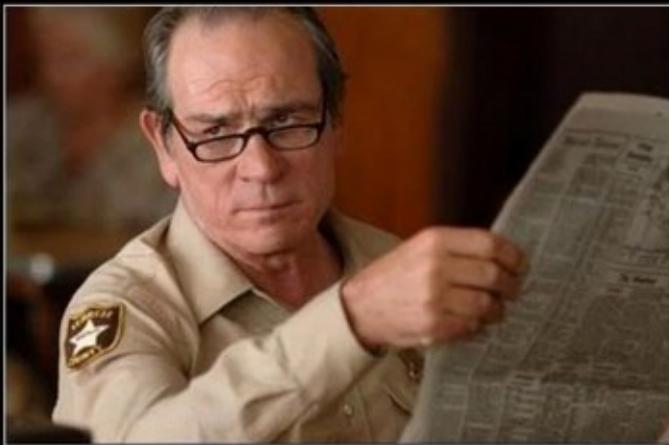
Un Fat Admirer, la définition officielle, c'est une « personne attirée physiquement et sexuellement par les personnes fortes » (dixit Wikipédia). Bon, « personne », c'est pour être gentille, mais apparemment en général c'est surtout des mecs hétéros.

Bon, jusque-là, à la limite, je m'en fous. C'est juste que dans la plupart des articles que j'ai lus sur le sujet, la définition officieuse me semblait plus être « connard de mec hétéro qui considère les grosses comme une portion de viande XXL, et qui estime qu'on devrait lui en être reconnaissante » .

Par ailleurs, comme vous pourrez le voir dans l'article sus-mentionné, le F.A (Fat Admirer, à ne pas confondre avec la Fédération Anarchiste) aime expliquer que c'est trop stigmatisé dans la vie d'être attiré par les grosses, que c'est pire que d'être homo, il est trop opprimé. Mais c'est vraiment le côté à te considérer comme de la barbaque qui est pénible, comme le montre l'article que j'ai linké plus haut :

*I know I'm biased, but I think F.A.'s are simply more in tune with natural human sexual impulses than non-F.A.'s. We are biologically correct. The human female of reproductive age is genetically designed to be rounded with layers of fat, definitely not skin and bones like the typical fashion model. Those wonderful fat deposits in the breasts, hips, thighs and buttocks are what create the distinctive body shape that distinguishes women from men, and the fat equips women for the physical rigors of childbearing. A female's well-padded body announces to the world that she is a woman and she's ready to*

reproduce.



## IMPLIED FACEPALM

---

**When something is so ridiculous that a full and proper facepalm is not even necessary**

Pour les personnes qui ne parlent pas trop bien anglais, le monsieur dit en gros que les F.A sont en accord avec la nature et « biologiquement corrects » parce que le fait qu'une nana soit enveloppée annonce au monde qu'elle est une femme et prête à se reproduire.

Bon, je sais, après un passage comme ça on devrait juste en conclure qu'il faut lui passer les testicules dans un broyeur pour qu'il ne vienne plus considérer que les meufs sont là pour qu'il puisse se reproduire avec elles, mais l'article mérite qu'on continue, parce que le gars a manifestement une obsession avec la fertilité :

*To me, there's something extraordinarily feminine and sexy about a nice full tummy bulge, which is a potent symbol of fertility*

Là, le monsieur dit qu'un ventre rebondi est un symbole puissant de

fertilité. Vous avez déjà la gerbe ? Sortez le seau, parce que ça continue :

*I get excited by the idea of a woman gaining weight, and filling out her body into the range that I find attractive*

Autrement dit, le gars explique que l'idée qu'une nana prenne du poids et corresponde ainsi à ce qu'il considère attirante l'excite. Mais non, ça ressemble pas du tout à une envie de contrôler sa meuf « oh, chérie, tu voudrais pas prendre du poids pour être plus sexy ? » qui n'a rien à envier au macho de base qui veut que sa nana fasse un régime. Ah non, je suis de mauvaise foi, il précise que ça n'a rien à voir :

*If a woman chooses to put on a few pounds to please her F.A. mate, I think that's a beautiful thing -- but I can't condone pressuring a woman into changing herself in any way that goes against her will or endangers her health, whether it's gaining weight or dieting, or anything else.*

Autrement dit, ce n'est pas bien de faire pression à une meuf pour qu'elle grossisse (ou maigrisse), mais si spontanément elle décide de prendre un peu de poids pour plaire à son mec (et y'a jamais de pression pour plaire à ton mec, bien sûr), c'est quelque chose qui est *beau*.

Après, on pourrait objecter ; c'est juste un article comme ça, ça ne représente pas forcément tous les Fat Admirers. Et c'est vrai. Par exemple, un autre article, [Guy Who Like Fat Chicks](#) en interroge d'autres. L'un, par exemple, explique que si on est attiré par une nana pas hyper grosse, il faut regarder la corpulence de sa mère pour savoir si elle a des chances d'être baisable plus tard. L'autre explique qu'une meuf grosse c'est trop bien, parce que c'est comme si elle était un sein géant (« *It's like one big boob. It's the same property: Men like fondling soft breasts, and I don't get why that doesn't apply to the whole body.* »)

Voilà, voilà.

Bon, ceci étant dit, je ne suis pas spécialement persuadée que les mecs hétéros attirés par les grosses soient plus relous, machos, etc., que les mecs hétéros attirés par les minces. Par contre ce qui me soûle c'est de voir plein de sites vantant la « size acceptance » et les « big beautiful women » les

considérer comme des alliés, des gens qui subissent la même oppression que des meufs grosses. de voir des pages pour les « big beautiful women et ceux qui les aiment » et juste à un moment ça me paraît pas possible, ça me paraît du même niveau que si on faisait des sites pour les lesbiennes et les mecs hétéros qui fantasment dessus et sont trop stigmatisés. Ou, pire, qu'on leur laissait une place dans les militantisme lesbien.

...

Ouais, bon, OK, je vois ce que vous allez me dire, je ne doute pas qu'avec le queer et toutes les merdes dans le genre, on trouve déjà ce genre de choses, et je devrais pas me plaindre, chez les lesbiennes ça va encore par rapport à la place que prennent les translovers et transloveuses dans le mouvement trans, mais ce n'est pas ça qui m'empêchera d'aller vomir.

Enfin, faut voir le bon côté des choses : comme ça, je vais peut-être perdre un peu de poids et je risque moins de me faire guédra par un de ces gars.

*LEV*

# LE CHOC DES TITANS, OU LA LUTTE DES CLASSES EN 3D

Le choc des titans (*Clash of the titans* en anglais) est un film sorti en 2010, remake d'un film du même nom sorti en 1981 (et qui avait des effets spéciaux moins impressionnants). En très bref, il raconte l'histoire de Persée qui marave scorpions géants, méduse, kraken et dieux.

Sans doute à cause de son aspect blockbuster et de la surenchère d'effets spéciaux (avec la 3D en plus pour la version cinéma), j'ai l'impression que ce film est passé quelque peu inaperçu dans les sphères marxistes et anarchistes. Ce qui est bien dommage, car la lutte des classes est la thématique centrale de ce film.

Parce qu'en fait, que raconte vraiment ce film ?

Les humains sont de plus en plus rebelles contre les dieux (ce qui est une façon polie de ne pas dire « les capitalistes »), qui acceptent goulûment leurs prières mais ne font pas grand chose en retour à part foutre la merde. Comme le dit Spynos, le père de notre héros :

*One day, somebody's gonna have to make a stand. One day, somebody's gonna have to say enough.*

*(Un jour, quelqu'un devra s'insurger. Un jour, quelqu'un devra dire assez)*

Évidemment, cela n'est pas du goût des dieux, qui voient d'un très mauvais œil leur domination être contestée et qui effectuent des représailles. Comme l'explique Zeus :

*Like children, they need to be reminded of the order of things!*

*(Comme à des enfants, on doit leur rappeler l'ordre des choses!)*

À cause de représailles divines suite à une statue de Zeus déboulonnée, la famille entière de Persée est massacrée. Celui-ci décide donc de se venger. Qui est Persée ? Un enfant récupérée à l'eau par un couple de pêcheurs, qui est en fait le fils caché de Zeus. Accessoirement, Persée est un peu un skinhead en jupette :



Les humains continuent à prendre conscience que les dieux les exploitent. Ainsi, Cassiopée dit :

*The gods need us. They need our worship. What do we need of them?*

*(Les dieux ont besoin de nous. Ils ont besoin de nos prières. De quoi avons nous besoin de leur part ?)*

Ce qui n'est évidemment pas sans rappeler le classique slogan : « Ton patron a besoin de toi, tu n'as pas besoin de lui ».

Suite à cela, Hadès (avec la bénédiction de Zeus) décide de terroriser les humains. Évidemment, Persée et son crew ne sont pas décidés à céder aux intimidations patronales, et s'ensuit alors une série de bastons. Persée se voit pourtant offrir des cadeaux divins de la part de son papa (Zeus, donc) : une super épée de la mort, et Pégase, le cheval volant. Il commence par refuser ces dons, appliquant en cela la phrase d'Audre Lorde : « On ne démolira pas la maison du maître avec les outils du maître ». Il refuse en effet de devenir comme les dieux qu'il méprise.

Pourtant, vers la fin du film, il finit, plus ou moins obligé pour survivre, par utiliser Pégase et l'épée de la mort qui tue. Du côté des dieux, Zeus (qui incarne une sorte de « capitalisme de gauche » censé être à visage humain) réalise que la répression a en fait tourné les croyances humaines non vers lui, mais vers le capitalisme débridé, tendance droite dure et utilisation de nervis fascisants, c'est-à-dire Hadès. Heureusement pour la gauche, Persée finit par triompher d'Hadès.

Alors que le début du film pouvait laisser entrevoir des perspectives révolutionnaires, on réalise à la fin du film que le capitalisme de gauche (Zeus) arrive finalement à récupérer les aspirations de changement radical pour se contenter de promettre un règne plus gentil et avec quelques réformes censées aider la vie des gens.

Si la fin du film peut sembler amère<sup>1</sup>, elle amène pourtant des pistes de réflexion intéressantes, notamment une critique de la place que prennent des fils à papa et des petits-bourgeois dans les luttes révolutionnaires, ainsi qu'une remise en cause de l'efficacité des méthodes très avant-gardistes ne cherchant pas à s'adresser aux masses.

CASSIDY



*D'habitude, les hippies se contentent d'avoir des dreads sur la tête. Là, comme c'est un film épique, c'est carrément des serpents.*

---

1 Et là c'est juste l'analyse lutte de classes, si on appliquait une analyse féministe il y aurait encore beaucoup de choses à redire...

# FAST AND FURIOUS 5

Fast & Furious 5, ou *Fast Five*, marque une relative rupture dans cette série de films (quoiqu'on pourrait argumenter qu'elle était déjà entamée dans l'épisode précédent), avec une volonté de faire un film moins axé « bagnoles ». Le bon côté, c'est qu'il y a moins de scènes du style « musique rythmée, images de voitures et plans sur des fesses de meufs » ; l'autre bon côté, c'est qu'il y a plus de gros flingues.

Alors, certes, les esprits chagrins diront peut-être qu'il y a encore quelques scènes un peu misogynes (il semblerait que cela se soit amélioré pour l'épisode 6<sup>2</sup>, que je n'ai pas encore vu), ou que la représentation du Brésil est un rien teintée de racisme. Mais comme il y a une magnifique scène de course-poursuite improbable où deux voitures tractent un coffre-fort géant, et une scène de baston entre Vin Diesel et Dwayne Johnson (a.k.a The Rock) qui jouent à « qui a les plus gros biscottos », il serait quand même vraiment dommage de passer à côté de ce chef d'œuvre.

LAMA



*Spoiler : non, ils ne finissent pas par se rouler une pelle*

---

2 Qui reste sans doute très cis-centré. 6-centré ? Ah, ah.

## CRITIQUE DE LA CRITIQUE DU VIRILISME

Commençons, si vous le voulez bien, par un petit exercice de représentation mentale.

Imaginez deux hommes. Pour les besoins de l'expérience, disons qu'ils sont tous les deux cis, hétéros, blancs, ont à peu près le même âge (un truc comme la trentaine), et sont tous les deux investis dans le militantisme anarchiste / extrême-gauche / etc.

Le premier est, mettons, un skinhead antifa. Ça va, vous le visualisez ? Crâne rasé, docs, bref, look skin. Voilà pour l'image fixe, maintenant essayons de mettre un peu de mouvement : imaginez qu'il a tendance à parler un peu fort, n'a pas peur d'aller à la baston face aux nazis, fait des chorégraphies de supporter en manif. Vous visualisez ?

Passons au second. Le second est moins imposant physiquement, pas forcément parce qu'il est plus petit ou moins large d'épaules, mais parce qu'il parle calmement, n'aime pas trop la violence physique, s'habille « normalement ». Il préfère les réunions à la baston, et est spécialiste des interventions longues et structurées, de l'écriture de textes théoriques.

C'est bon, vous visualisez bien ces deux gars dans votre tête ? Bien, maintenant, à votre avis, qui va être le plus susceptible de se faire traiter de viriliste ?

Le problème, si on regarde d'un peu plus près, c'est qu'en terme de rapports de pouvoir, d'utilisation de privilèges de dominants, il n'est pas certain que le skinhead antifa de notre exemple soit forcément pire que notre militant plus éduqué, qui parle certes d'une voix douce mais a quand même tendance à monopoliser la parole en réunion.

Le problème de la critique du « virilisme », telle qu'elle est formulée dans beaucoup de milieux militants, c'est qu'elle ne dénonce que ce qui est le plus visible et s'attaque finalement assez peu aux rapports de domination masculine en général.

Prenons un second exemple pour illustrer le propos : un type qui balance des « enculé ! » à tout bout de champ risque fort, à un moment ou à un autre, de se faire rabrouer par des féministes (ou simplement par des camarades qui ont intégré la liste de mots à éviter) qui seront probablement d'accord entre elles sur le fait que ce n'est pas bien. À l'inverse, un type qui « parle bien » et, par conséquent, beaucoup, qui possède un réseau social tel que toutes les

informations ou presque passent par lui, un type comme ça se verra plus rarement critiquer ; et lorsqu'il le sera enfin, on peut supposer sans trop se mouiller qu'il y aura beaucoup plus de gens pour prendre sa défense.



*Allô ? Tu critiques les machos que s'ils ne sont pas polis ? Non mais allô ?*

Grosso modo, la critique de « virilisme » va épargner les mecs dominants qui sont suffisamment éduqués, polis, calmes ; y compris lorsqu'il s'agit de mecs qui ont une position importante qui n'est pas sans lien avec, mettons, le fait qu'ils soient des mecs, aient pu faire des études, soient blancs, etc.

C'est vrai lorsqu'il s'agit de (ne pas) reprocher des choses à des mecs, mais c'est aussi le cas au sein de mouvements féministes, c'est-à-dire entre meufs : par exemple, une nana qui n'a pas peur de se bastonner avec des machos va plus facilement se voir reprocher d'utiliser les outils des dominants (la violence), ou de se réapproprié un peu trop des trucs masculins, qu'une meuf qui écrit plein d'articles théoriques dans des revues académiques (alors que c'est aussi quelque chose qui, comme la violence physique, est au départ

plutôt le domaine réservé des hommes). Au final, est-ce vraiment une lutte contre le « virilisme », ou alors une façon de désarmer des meufs qui avaient pu réussir à trouver des outils pour se défendre ?

Peut-être que s'il y a un angle mort aussi important, c'est lié à la façon qu'on a souvent de considérer la « violence » : en gros, lorsqu'on emploie ce mot, on pense surtout à de la violence physique, ou éventuellement au fait d'élever la voix. En revanche, ne pas prendre en compte la parole d'une meuf ne va pas être considéré comme « violent », pas plus que de s'adresser en priorité à un mec pour avoir une information, ou que le fait d'oublier systématiquement les luttes considérées comme secondaires. C'est au contraire lorsqu'une meuf en a marre de se faire systématiquement ignorer et qu'elle décide de parler plus fort pour se faire entendre qu'on va voir surgir l'accusation de « violence », pour désigner son comportement.

C'est une façon dépolitisée, sans analyse des rapports de classe et d'oppression, de concevoir le rapport à la violence, qui ne prend pas en compte s'il s'agit de résister à une oppression ou au contraire d'asseoir ses privilèges.

Limiter les accusations de virilisme sur les comportements les plus « voyants » (qui plus est sans regarder s'ils participent effectivement à la domination masculine : lorsqu'un skin antifa porté sur la baston tape sur un bonehead nazi, il ne participe pas à la domination masculine par cet acte même ; il le fait éventuellement s'il considère qu'il n'y a que les mecs qui sont capables d'aller affronter physiquement les fachos), cela revient, de fait, à ne pas lutter contre la domination masculine en tant que telle, mais à demander à ce qu'elle soit plus douce, éduquée, polie, et avec le sourire. Bref, un patriarcat à visage humain.



CASSIDY

*À force de ne s'attaquer qu'aux aspects les plus tape-à-l'œil de ce qui est censé être viriliste, on en arrive à avoir des gars qui pensent que plutôt que réfléchir à leurs privilèges, il faut qu'ils s'habillent n'importe comment...*

## LE DEMI-TOUR AU FREIN À MAIN

Avoue-le, chère lectrice : tu as toujours rêvé de savoir faire un demi-tour au frein à main sans jamais oser le demander. Bonne nouvelle : ce n'est pas si compliqué que cela. Mais il vaut peut-être mieux s'entraîner un peu dans des endroits pas trop fréquentés avant de mettre ça en pratique.

1. Roule à environ 50 km/h. Si c'est trop lent, ça risque de ne pas marcher, et le frein à main va juste arrêter la voiture, ce qui n'est pas l'effet voulu ; si c'est trop rapide, tu risques un peu de partir un peu en tête à queue, ce qui n'est pas non plus l'effet voulu (à moins que tu ne sois une pro-sexe débile qui trouve que le mot « tête à queue » est *so queer*, mais on se demande un peu pourquoi tu lis ce zine dans ce cas-là...). Évidemment, ça dépend de la voiture et de la route ; si tu n'as pas envie de commencer à essayer en roulant trop vite, tu peux par exemple t'entraîner à vitesse plus réduite sur une surface mouillée (après qu'il ait plu, quoi, à moins que t'ais envie d'arroser tout un parking) ou sur du gravier, par exemple. A priori, être en seconde est une bonne idée pour pouvoir repartir avec un peu d'énergie.
2. Positionne ta main gauche (si t'as une voiture anglaise, inverse gauche et droite) sur le volant de façon à pouvoir le tourner rapidement. Quant à la droite, elle ira bien évidemment se loger sur le frein à main, prête à passer à l'action.
3. Ensuite, le truc, c'est de commencer à tourner le volant *avant* de tirer le frein à main. Sinon, c'est super décevant. Donc, arrête d'accélérer, débraye, et tourne le volant brusquement ; ensuite, une fraction de seconde plus tard, tire le frein à main.
4. Là, normalement, le frein à main a bloqué les roues arrières et tu tournes sur toi-même. Remets le volant en position « normale ». Idéalement, tu te retrouves dans l'autre sens, soit à l'arrêt, soit en train de reculer doucement ; en pratique, il y a plus de chances que, les premières fois, tu fasses plutôt un quart de tour, mais c'est déjà assez cool, non ?
5. Pour être particulièrement *badass*, et si tu maîtrises bien, tu peux, alors que tu as commencé à tourner, repasser en première, enlever le frein à main et accélérer, histoire de repartir dans l'autre sens dans un nuage de fumée.

Pour s'entraîner, l'idéal est de le faire sur, par exemple, un parking mouillé : ça économisera un peu les pneus. La terre ou les graviers peuvent être une bonne idée aussi, surtout qu'après tu peux sortir de la voiture et admirer les traces de dérapage que tu as laissées (ça marche aussi avec les traces de pneu, évidemment, mais après il faut changer les pneus).

Et bien sûr, tout ceci étant dit, il est nécessaire de préférer quelques mises en garde.

1. Ne tente peut-être pas cette manœuvre avec une camionnette, si tu n'as pas envie de te retrouver sur le toit.
2. Entraîne-toi plutôt sur un parking vide où il y a de l'espace et pas de keufs.
3. Comme ça abîme les pneus, fais plutôt ça avec la voiture des autres.

Pour conclure, il est assez possible que, malgré tous tes entraînements, tu n'arrives pas à égaler les magnifiques demi-tour au frein à main que peut faire Chuck Norris à la télé ; ce n'est pas une raison pour te sentir inférieure, c'est juste que lui, c'est une petite caisse qui utilise une boîte de vitesse automatique.

LAMA



*La rédaction vous informe que pour un demi-tour au frein à main réussi, il est préférable de rester dans la voiture.*

# HOMME PROFÉMINISTE : UN OXYMORE

Avant de commencer cet article, il convient de préciser que ce qui sera désigné ici par « proféministe » désigne un homme qui se revendique proféministe (et, la plupart du temps, s'en sert), et pas forcément tout homme qui a parfois le malheur d'être appelé « proféministe » par d'autres gens.

Il y a un certain nombre d'articles qui dénoncent les dérives qu'il peut y avoir chez certains hommes proféministes (Daniel Welzer-Lang, par exemple) ; la thèse que je voudrais défendre ici, c'est qu'il y a un problème intrinsèque avec le fait pour un mec de vouloir se revendiquer proféministe.

## Pourquoi « proféministe » ?

Réfléchissons d'abord quelques secondes à l'origine de ce terme. Pourquoi ne pas parler d'« hommes féministes » ? Après tout, un homme peut très bien être investi contre le sexisme, etc. ?

L'idée, c'est d'admettre qu'il y a un rapport de classe entre hommes et femmes, que les hommes sont en position de dominants, et par conséquent qu'un homme ne peut pas se dire féministe et que le mieux qu'il puisse faire c'est de la fermer un peu.

Jusque là, très bien. Le problème, c'est pourquoi vouloir se dire « proféministe » ? Tu ne peux pas avoir l'excuse d'être un peu ignorant là-dessus et de penser qu'un homme peut se dire féministe, puisque tu utilises clairement un autre terme ; pourtant, tu décides quand même que c'est très important de mettre en valeur que tu prends de la place dans la lutte des femmes.

Si un homme a sincèrement envie de soutenir les luttes féministes, très bien, mais quel besoin d'avoir un nom pour se désigner en tant que « soutien officiel à la lutte des femmes » ? Je pense que c'est, en soi, même si c'est fait inconsciemment, déjà une façon de vouloir avoir une reconnaissance, une place au sein de cette lutte, ce qui est en contradiction totale avec le fait de ne pas vouloir se désigner « féministe ».

Conclusion : se revendiquer « homme proféministe », c'est un oxymore.

## Je suis trop déconstruit, bébé

La question qu'on peut légitimement se poser ensuite c'est : pourquoi donc des hommes tiennent-ils à se désigner comme proféministes ?

Une façon de répondre à cela est peut-être de regarder le comportement des hommes qui se revendiquent proféministes. La plupart du temps, ces gens estiment avoir fait, ou être en train de faire, un travail de « déconstruction », ou de « *disempowerment* » pour les plus anglophiles, afin de travailler sur leurs comportements, leurs privilèges, etc.

La plupart du temps, les proféministes veulent montrer qu'ils n'ont rien à voir avec les machos virils ; si ne pas vouloir être un macho est plutôt bon signe, le problème est qu'ils se contentent en général de ce qui n'engage en général pas à grand-chose : par exemple, beaucoup de proféministes que j'ai croisés refusent de jouer les gros bras en employant de la violence physique ; d'un autre côté, c'est les mêmes qui ont plutôt un profil d'intellectuel qui ne s'est, de toute façon, jamais battu de sa vie, alors on ne peut pas dire que ce soit un grand renoncement. Ou alors, c'est une façon de s'éloigner du macho viril qui va être ludique : l'exemple caricatural étant la découverte du plaisir par la prostate (car en général les proféministes revendiqués sont souvent hétéros, et pensent donc qu'on déconstruit énormément son privilège masculin en découvrant le plaisir anal, alors que n'importe quel lesbienne ou femme trans ayant cotoyé des gays pourra témoigner du fait que ça n'empêche pas d'être misogyne). Une autre variante que je trouve ironique, c'est le proféministe qui écrit un article universitaire sur la nécessité pour les hommes de renoncer à leurs privilèges... tout en utilisant de facto son privilège d'être un homme universitaire reconnu sur cette lutte pour publier son article dans une revue qui a de la valeur.

Bref, on ne voit pas beaucoup d'efforts réels venant des hommes proféministes pour remettre en cause leurs privilèges ; en revanche on en entend beaucoup parler. Parce que les hommes proféministes aiment beaucoup rappeler que eux sont déconstruits, contrairement aux autres mecs, et par conséquent que eux méritent qu'on leur accorde de l'importance dans notre lutte, à l'université pour parler de nos luttes<sup>3</sup>, et idéalement dans notre lit.

Conclusion : la réponse à la question « pourquoi donc des hommes tiennent-ils à se désigner comme proféministes ? », je pense que c'est essentiellement : « pour être valorisés auprès des meufs (ou de certaines meufs,

---

3 Il faudrait sans doute regarder plus en détail, mais je suis persuadée que la proportion du nombre de proféministes ayant une position universitaire là-dessus rapportée au nombre total de proféministes est très fortement supérieure à ce qu'on peut trouver chez les (femmes) féministes.

en tout cas) et pouvoir avoir des relations privilégiées avec elle ».

## **Moi, je connais le féminisme, bébé**

Un autre aspect que je trouve vraiment problématique chez les hommes qui se revendiquent proféministes, c'est leur tendance à utiliser le féminisme justement pour dominer des meufs.

Un aspect qui rejoint le point abordé précédemment, c'est le proféministe fort de son expérience théorique qui va utiliser ça pour se faire bien voir (ou pour attirer dans son lit) des féministes qui viennent de découvrir cette question.

Un autre aspect, c'est la stratégie classique des dominants : « diviser pour mieux régner ». En effet, le proféministe a bien compris que, pour pourrir des femmes féministes, il ne devait pas le faire en son nom, auquel cas on risquerait à raison de lui reprocher qu'il fait ça en tant qu'homme et que c'est une position de domination. Le proféministe est donc plus retors, et va alors se servir de la parole d'autres femmes féministes.

Plus concrètement :

- au niveau « opposition entre féministes individuelles », le fait d'utiliser la parole d'une féministe contre une autre féministe, par exemple lorsqu'un proféministe dit qu'il connaît une amie féministe qui a été blessée par ce qu'a dit la féministe qu'il désire attaquer ;
- au niveau « opposition entre un groupe de féministe et une féministe individuelle », utiliser un courant féministe pour attaquer ou rabaisser une féministe : par exemple, un proféministe qui utilise le fait que des féministes sont anti-épilation pour délégitimer une féministe qui s'épile, ou encore utiliser que des féministes ont critiqué tel film d'action pour attaquer une féministe qui en est fan<sup>4</sup> ;
- au niveau « opposition entre groupes de féministes », utiliser un courant féministe pour attaquer soit un autre courant féministe, soit une « population » de femmes : les femmes voilées, les femmes trans, les femmes travailleuses du sexe, les femmes trop féminines, les lesbiennes trop masculines, etc.

Conclusion : la plupart des hommes qui se revendiquent proféministes ne se contentent pas d'utiliser cette position pour se distinguer des autres gars et se faire une place, mais aussi directement pour attaquer des femmes féministes.

---

4 Note de la rédaction de *Suck My Glock !* à d'éventuels proféministes qui voudraient nous attaquer à cause de nos choix d'illustrations : *don't even think about it*.

## La non-mixité mecs, faut la respecter, bébé

Un dernier (du moins, pour cette fois) aspects des proféministes sur lesquels je suis (très) critique, c'est le recours à la non-mixité.

Le principe de la non-mixité féministe (et pas que féministe ; cela s'applique aussi, par exemple, à la non-mixité de personnes racisées), c'est très sommairement de libérer la parole des dominées et de pouvoir discuter, lutter, etc. sans avoir pour une fois à subir le regard des dominants.

Bien évidemment, avec cette analyse, il n'est pas du tout possible de mettre au même niveau la non-mixité entre femmes et la non-mixité entre hommes. De fait, le milieu militant de manière générale est très souvent de fait en non-mixité hommes, soit parce qu'il n'y a pas du tout de femmes présentes, soit parce que la minorité de femmes présentes ne pèse, de toute façon, pas bien lourd.

Partant de là, pourquoi vouloir recréer d'autres espaces en non-mixité masculine ?

L'argument des proféministes, c'est que cela leur permet de réfléchir à leurs privilèges, et de pouvoir avoir un lieu pour le faire sans être jugés par des femmes.

Le problème, c'est qu'en général cela conduit à des groupes non-mixtes hommes dont les féministes n'ont aucun écho (alors que le minimum, dans une non-mixité de dominant, serait que les dominées aient un droit de regard sur ce qui s'y passe), qui finissent au minimum par être des espaces supplémentaires où les hommes peuvent socialiser un peu plus entre eux, et accroître leur « réseau social » alors qu'en général, dans n'importe quel milieu militant, les hommes ont souvent beaucoup plus de contacts que les femmes. Au minimum, car dans la plupart des cas ça conduit aussi les hommes à vouloir prendre de la place de façon autonome dans les luttes des femmes, voire à discuter entre hommes de comment eux sont opprimés par le sexisme, ce qui peut rapidement conduire à de grosses dérives masculinistes.

Conclusion : un homme qui se revendique proféministe, non seulement c'est un oxymore, mais en général c'est aussi une façon de prétendre « déconstruire » certains de ses privilèges les plus évidents pour se doter d'autres outils afin de dominer les femmes, et plus particulièrement les féministes. Certes, cela peut sembler un peu lapidaire, dit comme ça, mais vu le nombre de coups de couteau dans le dos que j'ai reçus ou que j'ai vu des copines recevoir par des soi-disant « proféministes », je trouve que c'est encore une façon gentille de le dire.

## APRES-SOIRÉE

Parfois, un peu trop souvent à son goût, une fois qu'elle est rentrée chez elle, démaquillée, les dents brossées, une fois qu'elle s'est enfermée dans sa chambre et qu'elle est sûre que plus personne ne peut la voir, elle se met à pleurer.

Parfois, les larmes coulent à flot et ne peuvent plus s'arrêter. Ou bien, elle retourne contre elle-même cette violence qu'elle s'est prise quelques heures plus tôt, souvent par des personnes qui ne se rendent même pas compte de ce que ça lui fait. Cette violence qu'elle aurait rêvée de retourner contre ses agresseurs, un peu avant dans la soirée.

Parfois, c'est à cause d'un gars qui l'a pelotée alors qu'elle ne le voulait pas.

Ou bien un mec hétéro fan de BDSM qui a capté qu'elle tripait sur ça et qui est venue la faire chier.

D'autres fois, c'est un dragueur relou pas capable d'entendre un non.

Ou bien une meuf qui a refusé de l'appeler « elle » parce que, disait-elle, elle la ressentait comme « un homme » et avait bien le droit d'employer le pronom « il », pas vrai ?

Des fois, c'est juste à cause de pédés tellement déconstruits qu'ils peuvent légitimement employer des insultes sexistes — logique, ils se sont affublés d'un prénom féminin jetable juste pour la soirée — ou faire des blagues sur le viol, en parlant tellement fort qu'elle ne pouvait pas ne pas les entendre.

Alors, quand elle revient de cette soirée, ambiance LGBT, tellement conviviale où tout le monde s'est amusé, elle pleure ou elle se fait mal. Parfois, elle a l'impression que la douleur physique lui a apporté un semblant de réconfort. Souvent, ce n'est pas le cas.

Plus tard, elle nettoiera ses larmes, et elle s'entraînera devant le miroir pour être prête, demain, à se cacher derrière une façade de warrior, de meuf que la misogynie, la transphobie, etc, énervent sur des bases politiques mais que ça n'atteint pas vraiment. Elle n'a pas envie qu'ils — et elles, malheureusement — voient que ça la touche, que ça la blesse, que ça la déprime. Elle n'a pas envie qu'ils et elles voient qu'ils et elles ont gagné, finalement, ce soir comme tant d'autres.

Pour l'instant, elle pleure et elle se fait du mal, en profitant du fait qu'ils et elles ne la regardent pas.

Demain, elle sera à nouveau forte, une warrior, prête à affronter les machos, les misos et les transphobes sans que leurs agressions diverses ne l'atteignent. En tout cas, elle fera tout pour qu'ils et elles y croient.

S4RENE

**Les blagues  
misogynes,  
lesbophobes,  
transphobes  
vous font  
rire ?**



# SITUEZ-VOUS, QU'ILS DISAIENT...

Avant d'expliquer pourquoi j'ai du mal avec l'espèce de truc qu'il y a à des moments dans certains espaces féministes de vouloir absolument « se situer » sur tout, je tiens à préciser que je ne remets pas en cause, fondamentalement, l'idée de position située, c'est-à-dire que nos situations sociales peuvent influencer sur nos positions. J'admets tout à fait que si un mec me parle de féminisme, je ne l'écouterai pas forcément de la même manière que si c'est une meuf. Là où j'ai du mal, c'est avec les trucs où on est censée lister, par exemple : « je suis une femme lesbienne valide, blanche, cis, de classe moyenne, végétarienne-mais-avec-exceptions, grosse mais moins que d'autres, jeune mais moins que d'autres, etcaetera. » Pourquoi ?

1. Le « etcaetera ». Ben oui, c'est con à dire, mais on oublie forcément des trucs, ou alors ça fait des tours de table très, très longs. Et du coup il y a un côté un peu faux-cul dans un milieu où on joue sur le « on ne hiérarchise pas », de voir qu'en fait il y a des trucs qui passent à la trappe. En soi, ça ne me pose pas de problème, par exemple, de dire que dans tel groupe on va plutôt parler, mettons, racisme et sexisme et un peu moins du reste. Mais du coup quand il y a un tour de table où tout le monde se « situe » aussi exhaustivement que possible, et que par exemple il n'y a que des minces et que personne ne dit « mince », c'est pire que si on ne disait rien. Idem, je suppose, si t'es la seule vieille, qu'il n'y a que des jeunes qui ne vont pas le préciser, ou la seule handi et que personne ne pense à dire qu'elle est valide (ou la seule personne racisée et que personne ne pense à dire qu'elle est blanche, mais du coup — et là c'est moi qui fait peut-être de la hiérarchie des oppressions, tant pis —, là c'est plus « se situer », c'est du foutage de gueule).

2. C'est lié au premier point, mais il faut essayer d'être aussi exhaustive que possible, à ce jeu-là. Par conséquent, tu commences par dire les deux / trois axes sur lesquels t'es opprimée, et ensuite tu joues à la bonne militante qui essaie de penser au plus d'axes d'oppressions possibles. « Hey, moi j'ai pensé à dire que j'étais cis et valide, vous avez vu comment je suis cool avec les trans et les handis ? »

3. J'ai souvent entendu que c'était plus facile pour le dominant de ne pas se

définir, et je pense que c'est vrai : un mec hétéro cis blanc valide peut se dire « je ne me définis pas, je suis un être humain », une meuf lesbienne trans noire et handie aura un peu plus de mal à jouer à ce jeu là, vu qu'elle risque d'être définie selon ces différents axes d'oppressions en permanence. Cela dit, je pense aussi qu'à des moments, c'est plus facile pour un dominant de se définir. Ce que je veux dire, c'est que quand tu te situes, soit on sait déjà que t'es concernée par certains axes (que ça se « voit » ou que ça se « sache »), soit t'es présumée être en situation dominante (hétéro par exemple (sauf si t'es la seule hétéro dans un groupe homo, éventuellement), ou cis, ou...). Donc, quand tu te situes, soit ça ne sert pas à grand chose (ça correspond à ce que les gens pensent), soit ça fait que tu divulgues quelque chose qui risque de changer le regard que les autres auront pour toi. Dans un cas, ça revient à dire ce qui paraît une évidence pour les autres, alors que dans le second, c'est un peu un coming-out.

4. Lié au point 3, le fait qu'il y a des choses qu'il est plus acceptables, pour ne pas dire cool, de révéler que d'autres. Exemple : entre se situer en disant « je suis une lesbienne ; je me définis comme butch, plutôt genderqueer, et je me considère aussi comme transgenre » ou « là, je suis mince, mais c'est parce que j'ai eu un anneau gastrique et une liposuction parce que je ne supportais pas mon corps en étant grosse ; sinon, je suis anorexique-boulimique », même si c'est la même personne qui le dit, je pense que ça sera pas vu exactement pareil.

5. Je trouve parfois assez floue la différence entre « j'admets être en situation de privilège » et « je veux étaler ce privilège ». En tout cas, sans forcément remettre en cause les intentions des gens, je ne suis pas persuadée que si tout le monde annonce avoir un bac+5 ça va forcément aider la seule personne qui n'a pas le bac plutôt que la faire sentir pouilleuse. Ou si tout le monde annonce être séronégatif, par exemple : est-ce que c'est pour se situer, ou pour dire « si t'as peur de coucher avec une personne séropo, ne t'en fais pas, moi je ne le suis pas » ?

Tout ça pour dire que j'ai un peu du mal avec certaines séances de « situationnisme ». Je ne pense pas que ce soit fondamentalement à jeter à la poubelle, mais il me semble que soit il faut des cadres de super confiance, soit ça ressemble plutôt à un côté « CV militant » au final assez vide de sens.

Par contre, autant je suis critique sur le fait de faire une « liste de situations » pour se présenter, autant je trouve important, en parlant d'un sujet donné (par exemple : homophobie), soit de se situer, soit d'assumer qu'en ne le faisant pas on risque d'être supposée en situation de privilège (y compris si ce n'est pas le cas et qu'on n'a juste pas envie de s'outer à un moment donné) et donc d'en tenir compte (par exemple, si je n'ai pas envie de me visibiliser comme lesbienne, je vais plutôt parler des gays que des pédés et des lesbiennes que des gouines, parce que c'est des mots qui n'ont pas forcément le même sens venant d'une personne LGBT ou pas).



*Cette image n'a rien à voir avec l'article qu'elle illustre, mais c'est Michelle Rodriguez qui s'apprête à sauter d'une grosse voiture à un gros camion, alors il fallait bien qu'on la case quelque part.*

**SKAWNY FAT GIRL**

# BLAGUES

C'est un queer, il rentre dans un café, et plouf.

\*\*\*

Q : À quoi reconnaît-on une skinhead informaticienne ?

R : Elle crie « 01 ! 01 ! 01 ! »

\*\*\*

Q : Quelle est la différence entre un hippie et un trampoline ?

R : On retire ses docs pour sauter sur un trampoline.

\*\*\*

Q : Combien faut-il de rédactrices de *Suck My Glock !* pour changer une ampoule ?

R : Ça dépend si on compte le nombre de personnes physiques ou le nombre de pseudos.

\*\*\*

Lénine, Staline et Brejnev sont dans un train. À un moment, le train est bloqué par la neige. Lénine descend du train, fait un discours sur le prolétariat et la révolution mondiale, mobilise tous les voyageurs qui dégagent la voie, et le train repart. Quelques kilomètres plus tard, le train est à nouveau bloqué. Cette fois, c'est Staline qui descend du train. Il fait fusiller quinze personnes au hasard et tous les voyageurs terrifiés se mobilisent et dégagent la voie. Le train repart. Encore quelques kilomètres plus loin, le train s'arrête encore. Cette fois-ci, c'est Brejnev qui se lève, ferme tous les rideaux du train, et annonce : « Camarades, le train a redémarré. »

# APPEL A TÉMOIGNAGES

Pour notre prochain numéro, on aimerait bien aborder les sujets suivants, et on recherche donc des témoignages :

- Rude girls : vous êtes une skinhead féministe et vous voulez en parler ? vous êtes féministe sans être skinhead mais vous aimez la Oi ! ? votre fille est devenue féministe et skinhead et vous vous demandez ce que vous avez mal fait ?
- Films de gros gars : vous aimez les films de gros gars, mais vous ne savez pas comment réconcilier cela avec votre féminisme ? vous trouvez que regarder des films de gros gars a apporté à votre féminisme ? votre fille regarde des films de gros gars et vous vous demandez si cela se soigne ? vous trouvez que les meufs qui regardent des films de gros gars sont toutes des collabos anti-féministes et vous avez envie de foutre la merde à *Suck My Glock* ! ?

Bon, sinon, si vous avez envie d'écrire des articles sur ces deux thématiques qui ne soient pas des témoignages, on prend aussi. Et vous pouvez toujours nous envoyer des articles sur d'autres thématiques, des recettes de cuisine, des critiques de films, des mots croisés, des blagues, des images, etc.

Pour tout cela, une seule adresse mail : smg at ouvaton point org.



*Jean-Luc Delarue est peut-être mort, mais nous aussi on peut ~~prendre de la drogue~~ faire des appels à témoignages, merde !*

# **SUCK MY GLOCK**

**Le magazine féministe fait  
pour des filles, par des  
filles (qui assument d'aimer  
les trucs de gros gars)**

<http://smg.ouvaton.org>

